



In der Einleitung haben wir auf die Initiative der Oertli-Stiftung verwiesen, die mit Sätzen in verschiedenen Sprachen auf öffentlichen Einrichtungen die Mehrsprachigkeit neu entdecken lässt. Dies veranlasst das Redaktionsteam von *Babylonia*, in der Rubrik „il racconto“ nicht eine einzelne Erzählung, sondern verschiedene Gedichte in verschiedenen Sprachen vorzustellen.

Andrea Bianchetti (1984) ist in Mailand geboren und lebt in Sorengo, im Tessin. Er ist Dichter und Redaktor von „Cenobio“, berichtet aber auch über literarische Geheimtipps aus der italienischen Schweiz in der Zeitschrift „Literarischer Monat“.

Michel Arouimi unterrichtet an der Université du Littoral (F) und ist Redaktionsmitglied der Zeitschrift *Théâtres du monde*. Er ist Autor unzähliger ästhetischer Schriften und zahlreicher Gedichtbände. *Babylonia* hat bereits einige seiner Gedichte veröffentlicht (1/2014).

Dominique Dosch (1995) studiert an der Universität Freiburg und spricht mit der Mutter deutsch und holländisch, mit dem Vater surmiran. Sie spielt Klavier, leitet den Chor Rumantsch und hat zweimal den Schreibwettbewerb Plema d'aur gewonnen.

POESIE IN TRE LINGUE

Tu sei una città

Andrea Bianchetti

*In tutti i miei pensieri
di sempre o nati ieri,
insiste*

Sergio Endrigo, Trieste

Tu sei una città,
piccola ma bella.

Hai mura dure
di pelle di limone.
Croste che ti
si arrampicano sulle ginocchia
come ai bambini in estate;
hai piante alte che guardano
in basso verso l'ultimo mare.
Hai case basse, rotte e disabitate.
Hai bambini
che stringono secchi di rane.
Hai grandi occhi tristi
che sono finestre.
Un cinematografo
che dà vecchi film d'annata,
film francesi, italiani,
e i vecchi dentro che fumano
sigarette che non esistono più.

Hai una ragazza che non sa parlare,
un corvo grande e grosso
che una volta
ha sventrato un cane gentile.
Hai una cascina con le puttane.
Hai una buca piena di denti
dove gli innamorati trovano rifugio.
Hai un ristornate sempre vuoto
che sa di birra e vino
dove una volta ha mangiato
uno scrittore famoso;
una casa piena di orologi,
un *tic tac* continuo
che è ritmo e battaglia,
ritmo e battaglia.

Hai anche un cuore esausto
accanto alla *deposizione*
appoggiata alla parete
che orde di studenti

vengono a guardare, vedere,
con gli occhi sbarrati
e le dita nel naso.
Un comunista mezzo cieco
che batte i pugni sulla parete.

Un lampione che non si accende più.
I lamponi, le more, un violinista
che non sa più suonare,
un disertore, due vecchie ciarlone,
uno zoppo e un coglione, e poi,
nell'angolo più remoto
una fragile bambina
morta di solitudine o di malattia:

tu sei una città,
sei la mia città,
piccola ma bella.

Inedito, 2016

La route de Marseille

Michel Arouimi

Pour toujours et depuis trop peu
le soir le matin
la lumière du soleil en mourant
fait vivre la pierre.
Je la revois capable de tout,
qui effleurait les rues;
venue du noir absolu qui beurre l'univers.
Est-ce la couleur de la façade
ou derrière ma tête une voix?
Ce plan de la ville fait fausse route,
toutes les rues sont mortes
sous les coups d'un nouveau baptême.

Des platanes pour talons, du vent pour cheveux;
c'est pourtant bien elle qui veille
sur le gâchis du monde, sa jeunesse et sa fin.
Une feuille séchée même véreuse
sur le béton du parvis, immuable.
Une magie quelconque
et voilà l'odeur des annuaires,
le goût du pain trempé dans le feu des roseaux.
Leurs tiges me fendaient les mains,
comme ces gifles du temps
quand le wagon une à une télescope les villes
écrites en latin mais en braille.

Linda Darnell

Michel Arouimi

A quoi bon tourner
tout ça, jusqu'au bout
quand tombés de l'écran
les ferrets d'une putain ne valent pas
la boîte en carton qui joue le carrosse,
versé dans un décor de nuit.

Tout est joué d'avance,
l'incendie d'une église, en contrechamp des cheveux de la belle
– et vient le drame où brûlée vive
une star sans emploi surpasse Marilyn.
A dada sur un char à huit roues,
le Roi Soleil tombé de selle
devient bouton de rose.

Karlie Kloss

Michel Arouimi

On croit voir les fils qui guident ses gestes
dans l'or de la scène;
il parle bellement mais très fort,
du nom de Dieu aux fidèles invisibles.
Sa mort est écrite dans l'apparence de croix
que font ses membres raides, sous la chasuble claire.
Un blanc très doux, comme les pulls entassés
sur les rayons du magasin qui jouxte l'église.
A tous les étages, un arbre de Noël en carton
attend son improbable fin.
— Derrière la fenêtre en face
une radio de poumons pare un mur de lumière
où le destin s'attarde.
Toute la ville se love dans une ombre calcifiée.
L'or des ciboires et l'ivoire de la croix
flambent le visage du mannequin
dans un salon de cosmétiques au nom très lourd
qui miracle la rue, de toutes ses dents cachées.

A toutes pompes on versait la fine,
des caisses en bois léger partout dans le monde,
estampillées *La Favorite*.
L'une d'elles était remplie d'os d'oiseaux et de bêtes à poils
dans une classe de sciences.
Des ribauds en herbe, broutés par le déluge.

Linda Darnell repose en paix
dans le tunnel en cercle de son nom
ronde pierre à briquet ;
ça s'épelle comme la flamme à cent carats
qui léprose la peau des vieux films.
Après la mort c'est la vie
la preuve en est le double clic
qui scotche la scène où Linda se décoiffe
sur les premières pages de notre Ambre allée au feu.

Reveir

Dominique Dosch

igleida rienta
ambratscheda stagna
bitschigns cantinonts

sen en feil invisibel
soltan las regurdientschas

Bra-ma

Dominique Dosch

marveglias m'atteiran
misteris s'anreian
miraclas am spetgan

ma chel
meir
malign